Discours d'ouverture du président

Autor(en): **Golliez**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **27 (1891-1892)**

Heft 105

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-262878

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

miste. Quant au physicien qui réclame une exactitude plus grande, il saura d'une manière ou de l'autre éviter cette *action de soupape* de l'eau, qui s'oppose au rétablissement d'un équilibre théoriquement indispensable.

Le temps pressant, M. Piccard renonce à sa troisième communication et se contente de faire circuler quelques photographies instantanées démontrant *les vibrations longitudinales dans les jets et chutes d'eau*, sujet sur lequel il a déjà publié différentes observations (*Archives des Sc. phys. et nat.* Juin 1889 et décembre 1890).

Séance du 20 mai 1890

DISCOURS D'OUVERTURE DU PRÉSIDENT

M. GOLLIEZ, professeur.

Messieurs et chers collègues,

La fête d'inauguration de l'Université de Lausanne ne saurait être complète sans associer à ses réjouissances les sociétés savantes du pays. L'activité scientifique de ces sociétés n'est aujourd'hui qu'un corollaire de celle de l'Université.

La Société vaudoise des sciences naturelles, messieurs, a un double titre pour être conviée à la fête et je suis fier de pouvoir le dire ici, fier non pas pour nous-mêmes, mais pour nos devanciers : ils ont tout fait pour nous amener à ce que nous sommes.

Vous avez entendu ailleurs, dans le courant de la cérémonie inaugurale, que le mouvement scientifique de la création d'une Faculté complète des sciences à Lausanne, est surtout le fait de la loi de 1869; avant cette date il existait un enseignement scientifique ici, mais il n'avait pas au sein de l'Académie l'importance qu'il eut depuis 1869 et surtout il n'avait aucun des caractères d'unité qu'il a pris dès ce moment.

Qui avait, ici, à Lausanne et dans le canton, pour ainsi dire le monopole de l'émulation scientifique ? C'était la Société des sciences naturelles. Elle fournissait depuis plus d'un demi-siècle les savants qui trouvaient dans notre belle nature les sujets de leurs travaux, et, par l'énergie, je dirais mieux encore par l'amour de la science que ses membres puisaient au sein des séan-

ces de notre Société, chacun d'eux gagnait ce sentiment qu'il est indispensable d'entretenir au cœur de tout savant qui travaille, le sentiment de l'utilité de ses efforts, de la réussite de ses recherches, de la vérité de ses affirmations.

Nous avons donc un peu le droit de considérer la Faculté des sciences de l'Université comme notre fille et j'ajoute avec tout le plaisir que peut produire une impression de cette nature : c'est une bonne fille. Elle nous rend aujourd'hui au centuple ce que nous avons fait pour elle, et c'est en elle, maintenant, que nous trouvons notre principale alimentation.

Le trait d'union qui nous relie à la fête universitaire est donc facile à trouver ; c'est, en effet, la création de la Faculté des sciences qui a amené l'Ecole de pharmacie, puis l'Ecole de médecine, enfin la Faculté de médecine. L'édifice est complet. La Société vaudoise des sciences naturelles n'a pas la prétention d'avoir déterminé tout le mouvement, mais elle peut avoir, comme je viens de le montrer, l'orgueil d'y avoir participé dans une large mesure. Cela justifie, me semble-t-il, la part que notre Société s'honore de prendre dans les fêtes solennelles auxquelles, messieurs, vous avez été conviés et auxquelles vous vous êtes associés en si grand nombre.

Messieurs, j'ai dit que notre Société avait un second titre pour être aujourd'hui de la fête : c'est qu'elle est aussi l'une de ces heureuses pupilles que la générosité de Gabriel de Rumine a si richement dotées.

Qu'est-ce, en effet, qui nous a permis de faire cette université ? Vous l'avez entendu lundi : c'est la dotation de Rumine. Or nous nous honorons d'avoir eu cet homme de bien comme membre de notre Société ; c'est au milieu de nous, dans notre sphère que se mouvaient ses préoccupations scientifiques et ses sentiments. C'est ici même, dans nos séances, qu'il s'inspira le plus. De Rumine était notre collègue, et il était un excellent collègue. Je ne dis pas cela parce qu'il nous a légué en nous quittant, trop tôt, hélas ! une somme de 100,000 fr., je le dis parce qu'il a apporté au milieu de nous un sentiment très digne et très élevé de la vérité scientifique ; c'est à ce sentiment même qu'il a voulu obéir en nous laissant le soin d'utiliser une fortune qu'il avait déjà largement mise au service de la science.

Cette inauguration de l'Université, c'est donc aussi sa fête à lui, et voilà pourquoi encore c'est notre fête, à nous qui avons le droit de le représenter ici au point de vue scientifique.

Messieurs, je voudrais qu'au moins pour un instant, détournant notre attention des préoccupations du jour, nos sentiments de reconnaissance soient exprimés à sa mémoire ; aussi, en l'honneur de ce généreux collègue, qui aurait tant de plaisir, je le crois, à nous voir ici réunis, permettez-moi de prier l'assemblée de se lever.

Vous comprenez maintenant combien la Société vaudoise des sciences naturelles tenait à être de la fête et combien elle vous est reconnaissante d'avoir répondu à son appel.

Savants confrères venus de toutes parts, membres honoraires qui nous avez fait le plaisir d'être des nôtres et vous, Messieurs mes collègues, je vous souhaite la bienvenue et je vous remercie. Puissent les quelques instants pendant lesquels nous allons nous entretenir rester comme un gage nouveau de la bonne confraternité que l'on rencontre partout où sont assemblés les ardents découvreurs de la vérité.

MEMBRES HONORAIRES ET DÉLÉGUÉS

des Universités étrangères
à l'inauguration de l'Université de Lausanne, présents
à la séance du 20 mai 1891.

MM. Léo Vignon, professeur à l'Ecole supérieure de pharmacie,	Lyon.
Ed. Sarasin,	Genève.
Dr Hollande, directeur de l'Ecole supérieure de sciences et lettres,	Chambéry.
Dr Bleicher, prof. d'histoire naturelle à l'Ecole supérieure de pharmacie,	Nancy.
G. Planchon, directeur de l'Ecole supérieure de pharmacie,	Paris.
R. Blondlot, professeur de physique,	Nancy.
E. Bichat, professeur,	Nancy.
Rietsch, prof. à l'Ecole de médecine,	Marseille.
Ph. Gosset,	Berne.